

PREFACE

Monsieur E. Dartevelle, Docteur en Sciences Naturelles, Conservateur au Musée Royal du Congo Belge pour la section de Zoologie et auteur du présent ouvrage m'a demandé d'en écrire la Préface.

Je n'ai rien, absolument rien à dire qui puisse compléter la richesse de sa documentation très étendue. Tout lecteur, même non spécialiste, reconnaîtra qu'on lui offre ici une étude de caractère vraiment scientifique.

Il me semble dès lors que je ne puis mieux profiter des pages que l'on met à ma disposition qu'en révélant au lecteur quelques vérités indiscreètes; et j'en choisis trois.

La première concerne l'auteur lui-même. M. Dartevelle a été, comme on dit, mordu par l'Afrique. C'est sur place, en parcourant à pied les plages maritimes de l'Angola et de l'estuaire congolais, qu'il a lui-même récolté ses mollusques par milliers. C'est au milieu des populations noires qu'il a vécu, parlant leur langue, réussissant à les faire collaborer spontanément et même à s'intéresser de grand cœur à ses recherches, cueillant chez eux des renseignements qu'aucune source écrite ne contient et se laissant doucement envoûter par le charme étrange que l'Afrique exerce sur tous ceux qui patiemment l'interrogent.

Il aurait pu truffer son étude d'innombrables anecdotes bien vécues. Avec beaucoup de discrétion il a préféré ne pas mêler ce qu'on appelait jadis les genres littéraires, mais il a voulu surtout obéir à l'impératif austère de la présentation scientifique et ne pas se départir de la sobriété objective qui est sa loi. Tout le monde pourra cependant, à la lecture de ces pages, y percevoir la rumeur lointaine du continent africain, dont ce conservateur de musée, clas-

sant des spécimens, a gardé la nostalgie. Ces coquillages, mystérieusement, se mettent à parler. Ils sont entrés dans un ordre humain; ils font partie de la culture africaine. Comme monnaie d'échange ils sont associés à la vie des hommes, à leur fierté, à leurs besoins et même à leur ruse, puisque parmi ces coquillages il y a de la fausse monnaie, délibérément fabriquée et mise en circulation aux dépens des naïfs. De la zoologie, de la conchyliologie systématique nous passons ainsi presque sans le savoir sur le terrain où des hommes comme nous se rencontrent, où des échanges s'effectuent, où des richesses s'accumulent, où la fraude s'insinue, où la mode s'impose, où la convention sociale s'établit. Il n'y a pas jusqu'au caractère religieux de la monnaie de coquillages qui ne se manifeste, nous rappelant que l'Afrique, là encore, ressemble à la Rome primitive, dont la « monnaie », fabriquée et gardée dans un temple capitolin a gardé dans nos langues le nom de sa déesse tutélaire : Juno Moneta.

Ma deuxième révélation indiscrete concerne les concours généreux et intelligents qui ont rendu possible la publication de cette étude. La Banque Centrale du Congo Belge et du Ruanda-Urundi a été bien inspirée en patronnant efficacement ce qui est au fond un chapitre de sa propre préhistoire. Rien de tel pour une institution en apparence importée de toute pièce que d'établir comment elle a des racines dans le pays. Et lorsque les grands établissements publics comprennent qu'ils ont un certain rôle à jouer dans la diffusion même de la science, ils sont fidèles à leur mission sociale au service de la communauté tout entière. Le Gouvernement colonial a été de cet avis puisque le Ministère lui aussi a subventionné la publication de M. Dartevelle. Au risque de paraître trop audacieux, je voudrais remercier ces deux grands organismes. L'œuvre dont leur appui a permis l'édition demeurera, et elle fait honneur à la science de nos chercheurs de Belgique.

Que dira-t-elle aux Africains? Et voilà ma troisième et dernière indiscretion. Les hommes, blancs ou noirs ou jaunes, s'intéressent toujours à ce qui les concerne et, malgré le paradoxe, dans des sociétés primitives plus que dans des sociétés de haute culture, le passé, c'est-à-dire la tradition, les coutumes même abolies piquent la curiosité et éveillent le respect. M. Dartevelle, nous l'avons dit, a réussi

sur place à obtenir la collaboration complète des indigènes. Ce livre qui parle de leurs ancêtres, qui leur explique de vieux usages et jusqu'à la signification de certaines coiffures de chefs opulents, toutes chargées de coquillages comme chez nous jadis les gilets étaient recouverts de breloques, ce livre sera lu par les Africains. Il leur donnera le courage de relier leur passé au présent et leur fera comprendre que le billon et les coupures de la Banque Centrale se rattachent par identité de fonction aux coquillages de leur vieille culture ancestrale.

Dans une société qui doit s'adapter à des conditions toutes nouvelles, les transitions ont une importance capitale. Du point de vue de l'anthropologie sociale appliquée, l'ouvrage de M. Darteville nous sera très précieux et l'Afrique noire le comprendra parfaitement.

Pierre CHARLES, S. J.

Président de la Commission d'Histoire
de l'Institut Royal Colonial Belge,
Président de la Commission de Surveillance
du Musée Royal du Congo Belge.